

Il a dit

«Ils sont plutôt bougons, râleurs, et ils ont raison»

Michel Sardou Chanteur. Invité à s'exprimer sur le moral des Français, l'interprète des *Lacs du Connemara* a vivement critiqué la politique actuelle.



Musique

Le retour gagnant de Kate Bush

Les fans enthousiastes ont salué le retour sur scène de Kate Bush. La chanteuse britannique faisait sa rentrée à guichets fermés au Hammersmith Apollo de Londres, trente-cinq ans après sa seule et unique tournée.



Carnet noir

Pink Martini en deuil

Derek Rieth, 43 ans, batteur du groupe Pink Martini, s'est donné la mort à son domicile, dans l'Oregon (Etats-Unis). Il souffrait de bipolarité.

Télévision

La RTS lance une fiction dans l'univers des livres

Une bibliothèque de quartier sert de décor à une série drôle et grinçante

Claude Ansermoz

Ce n'est pas tout à fait par hasard que Véronique Reymond et Stéphanie Chuat sont passées des larmes au rire, du film intimiste sur la vieillesse et la mort à une série télé chorale, comique et grinçante sur la passation des pouvoirs burlesque dans une bibliothèque. Pas tout à fait par hasard, mais presque. Il a fallu cette scène délicate et crispante de leur film *La petite chambre*, où un couple se déchire autour du lit vide d'un enfant mort-né, pour que la première pense, un peu comme une boutade pour décompresser, «à tourner une comédie». Et que la seconde se souvienne de son amour boulimique pour les livres pour écrire les trois premières pages du pitch.

Pour parler d'*A livre ouvert*, on les retrouve dans la Bibliothèque municipale de Chauderon, à Lausanne, dont elles se sont inspirées pour le décor bâti finalement dans l'ancien Ripps, place de la Riponne. Près du rayon L «comme Lagerkvist, écrivain suédois que j'ai découvert ici», Stéphanie Chuat raconte son rapport à la littérature: «Je suis «bibliophile» depuis que j'ai l'âge de lire *Oui-Oui* et *Fantômette*. La littérature m'a aidée à vivre. Quand vous avez un accès gratuit et illimité aux bouquins, c'est un peu comme quand vous vous baladez chez Ikea, vous avez le sentiment d'un pouvoir d'achat infini.» «Je préfère lire lentement, assume sa complice. Pour mieux faire durer les romans, avec la peur que cela ne finisse trop vite.»

Coup de tête

C'est un peu sur un coup de tête que les deux coréalisatrices, juste avant que Locarno, le cinéma suisse et le canton de Vaud ne leur accordent succès populaire et lauriers, répondent tout simplement à un appel à projets de la RTS pour le développement d'une série télévisée. Après le théâtre, le documentaire et le cinéma, pourquoi pas? Toucher à tout, c'est aussi un métier d'artiste. «Quand nous nous sommes lancées, en 2010, il y avait encore un regard condescendant sur le genre. Y compris dans le milieu. Aujourd'hui, il n'y a pas une soirée où on ne vous demande si vous êtes plutôt *Game of Thrones* ou *True Detective*, style dis-moi quelle série tu regardes et je te dirai qui tu es.»

Elles ont donc appris tous les codes de ce que certains appellent désormais le huitième art, avalé *Mad Men*, *Les Revenants* ou *Breaking Bad*, bu les paroles du pape original des *script doctors*, John Truby, qui prône le respect de pas moins de 22 étapes, certaines plus indispensables que d'autres, pour bâtir un réseau de personnages et les liens qui les unissent. Puis elles se sont enfermées dans un chalet,



Les réalisatrices Véronique Reymond et Stéphanie Chuat se sont inspirées de la Bibliothèque de Chauderon, à Lausanne. MARIUS AFFOLTER

«atmosphère *Shining* en plein hiver», pour peaufiner et encore peaufiner leur travail, pour surmonter les derniers doutes, les plus forts peut-être.

«S'essayer à la série, explique Véronique Reymond, c'est abandonner tous les autres projets pendant presque quatre ans. Construire et déconstruire des squelettes avec plusieurs lignes narratives et autant d'intrigues. Même pour les rôles secondaires.» «Au contraire du cinéma, ajoute Stéphanie Chuat, on ne

peut jamais revenir sur le scénario ou retourner une scène. La série est un processus où chaque étape est «validée», terme qui, au bout de quatre ans, me sort par oreilles. Autant le processus de création est long, autant le tournage - onze semaines pour *A livre ouvert* - est court, souligne-t-elle. Avec en moyenne huit minutes utiles à sortir chaque jour. Et puis passer d'un tournage choral et jubilatoire avec une équipe de 50 personnes à l'accouchement de sextuplés dans un studio de

montage à huis clos avec deux monteurs, c'est déroutant.»

D'autant plus que les six épisodes de 52 minutes diffusés dès samedi sur RTS Un deviendront deux fois une heure et demie sur France 2, qui a préacheté *A livre ouvert*. D'où remontage d'une version au rythme et à la durée différents.

Têtes d'affiche

Dans cette fresque, le casting a bien sûr ses têtes d'affiche impeccables et bankables: François Mo-

rel et Isabelle Gélinas. Mais elle creuse aussi beaucoup les personnages secondaires, français et romands, qui tiennent parfaitement la route. Véronique Reymond, qui tient également un rôle, salue «le jeu à la fois effervescent et très sincère des comédiens, très proches de notre propre état d'esprit créatif».

«*A livre ouvert*», (six épisodes de 52 min), RTS Un, dès samedi 30 août, 20 h 10. Coffret DVD en vente dès le mercredi 3 septembre.

B.O. genevoise pour un casting gargantuesque

● *A livre ouvert* aurait pu s'appeler «agenda caché». Tant les personnages de cette fresque un peu décalée autour d'une bibliothèque de quartier ont chacun leurs petits et grands secrets. La succession à la tête de l'institution ne sera donc pas le long fleuve tranquille attendu. Et c'est bien là le ressort de la série. Portée par l'ex-Deschiens François Morel et la *Fais-pas ci, Fais-pas ça* Isabelle Gélinas, la guerre de succession entre l'ancien directeur et sa successeur aura bien lieu.

Mais la galerie de personnages ne se limite pas aux têtes de gondole. Faisant la part belle tant aux comédiens tant français que romands (Karim Barras,



François Morel et Isabelle Gélinas: délicate passation des pouvoirs. DR

Marion Duval, Baptiste Gilliéron, Michel Voïta, les CROM Roland Vouilloz et Paolo Dos Santos, Patrick Lapp, etc.). Sans oublier

Véronique Reymond, qui s'offre un rôle un peu à l'insu de son plein gré, quota de comédiens d'ici oblige. La réussite de la

série tient aussi à la qualité de ce casting gargantuesque.

A livre ouvert est donc à la fois un vaudeville gourmand, un polar de province et une comédie grinçante au ton juste. Dont le rythme effréné est porté par la musique des Genevois de The Animen. Pour mémoire, ces derniers incarnent la relève du rock helvétique, version vieux style. Issu des caves de répétitions carougeoises, cet élégant combo mêle guitares rutilantes et vocalises adipeuses. Acclamés jusqu'aux confins de l'Europe, en passant par la Grande-Bretagne, The Animen comptent parmi les groupes les plus en vue de la nouvelle scène nationale. **C.A./F.GO.**

Critique

Emilien Gür



«Iphigénie en Tauride»
★★★★

Une pièce rare de Goethe à découvrir

Sur scène, un banc de pierre aux airs de barque échouée. Métaphore de la situation d'Iphigénie, prêtresse d'Artémis égarée sur les rivages de Tauride après avoir été sauvée par une intervention divine d'un sacrifice auquel son père la promettait? L'hypothèse est séduisante. La fille d'Agamemnon (Camille Giacobino) s'avance et s'assied sur le banc, seul accessoire à figurer sur scène. A la déesse qu'elle sert, dont le public est le prolongement, Iphigénie adresse ses plaintes. Thoas, roi des Taures, la presse de l'épouser, mais celle-ci s'y refuse. Indigné qu'une étrangère résiste à ses ordres, le monarque punit la prêtresse rebelle en la forçant à immoler deux étrangers qui viennent d'être arrêtés. L'idée de sacrifier deux innocents révolte la fille d'Agamemnon, et encore plus vivement lorsqu'elle apprend que l'un des captifs n'est autre que son frère Oreste...

Si *Iphigénie en Tauride* fait partie du répertoire classique de l'autre côté du Rhin, la pièce brille par son absence sur les scènes francophones, malgré la magnifique traduction en vers libres de Jean Tardieu. Il était grand temps de sortir l'œuvre de Goethe de l'oubli où elle avait sombré. Didier Nkebereza s'en acquitte à travers une mise en scène élégante et dépouillée. A la sobriété de la scénographie, des costumes et du jeu répond le classicisme du texte du dramaturge allemand. La mise en scène toute en mesure et sobriété met en valeur l'humanisme de la pièce de Goethe, qui questionne avec une actualité étonnante la place des étrangers dans la société. Une réserve toutefois: les intermèdes musicaux qui marquent les changements d'actes manquent malheureusement d'à-propos.

Théâtre de l'Orangerie, parc La Grange, jusqu'au 6 septembre, 022 700 93 63.
«www.theatreorangerie.ch»

La radio fait son festival

Concerts

La 6^e édition de Label Suisse aura lieu à Lausanne du 19 au 21 septembre

Bastian Baker, Stress, Henri Dès, Kadebostany, The Young Gods, mais aussi Yvette Théraulaz, Dieter Meier ou Mama Rosin: pour sa 6^e édition, Label Suisse, organisé par la RTS, réunit petits et grands succès de la scène nationale actuelle, du rock au classique. Soit 85 concerts gratuits à suivre dans les clubs et en plein air. **F.G.**

Infos: www.labelsuisse.ch